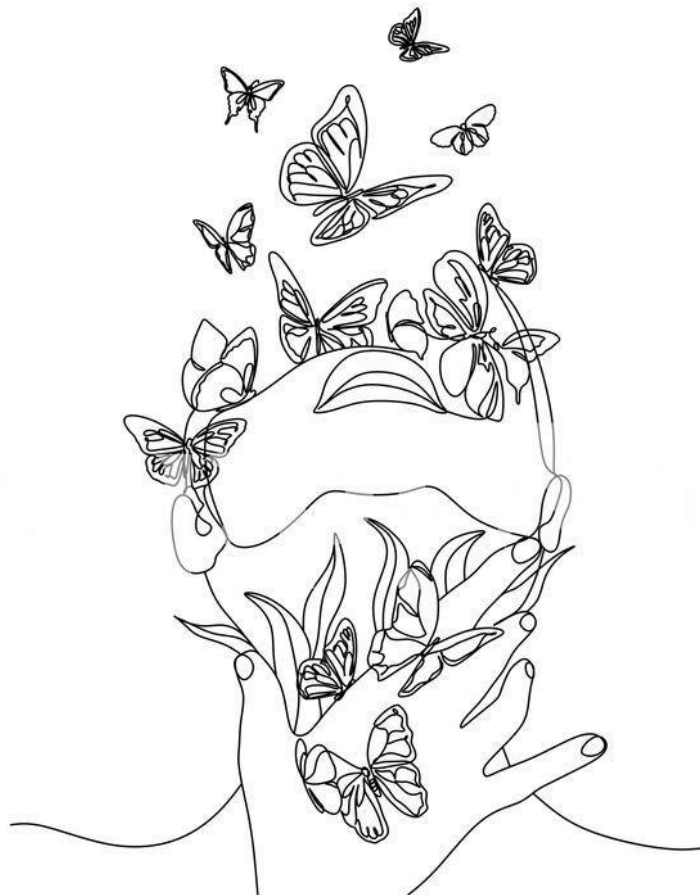


Les Fleurs d'une Vie



V. Foy

Philippine Gaunet
Léa Mazhi
Julie Ferminé
Joana Moreira Pereira

Les Fleurs d'une Vie

Les Fleurs d'une Vie

Textes créés à L'université Savoie Mont Blanc, siège social 27, rue Marcoz - BP 1104 - 73011 Chambéry cedex. Tous droits réservés, 2022.

Préface

Sur plusieurs thèmes différents, c'est une dizaine de voix qui résonnent et s'accordent pour créer cet ouvrage singulier et insolite. Une sorte d'OLNI, objet littéraire non identifié.

Dans le premier texte de Lola, *le chêne sanglant*, où le thème imposé était "être un arbre" on se rend compte du sort implacable réservé à la nature par l'homme. C'est donc en inversant les rôles qu'on comprend la place qu'occupe l'homme face au monde végétal. De même qu'on bascule dans l'horreur dans le texte de Laurène qui décrit l'affaire Dupont de Ligonès, ce meurtrier qui tue toute sa famille avant de s'évanouir dans la nature. Sans oublier la poésie exprimée par Toscane qui, dans son texte *habiter* raconte l'histoire d'une maison hantée et inquiétante où domine le gel et la froideur.

Pour contrebalancer ces deux textes abruptes et tranchants, on passe soudain à un peu plus de douceur et de légèreté avec les textes de Lya, Cassandre et Charlotte. Trois textes traitant de souvenirs et de la douceur des moments passés. Puis, avec deux textes encore plus alléchants et nourrissants comme ceux de Madeline et d'Audrey, racontant par le menu deux repas de familles, la transition est faite et on partage tout un coup un bon moment en compagnie de bons vivants. Puis pour clôturer le recueil, on termine sur deux textes de Rachel

et d'Eloïse, deux ôdes à la nature, toutes en délicatesse et poésie.

Si vous ouvrez les pages de ce livre, vous serez invités à voyager au sein d'écrits conçus par des étudiants en lettres.

Vous pourrez ainsi traverser différents univers et ressentir différentes émotions, en commençant par celles plus sombres, de l'Homme, et vous arriverez à une fin joyeuse, un hymne à la vie.

Sommaire

DESTRUCTION	12
LE CHENE SANGLANT	14
BOULEVARD SCHUMANN.....	16
HABITER.....	18
CONSTRUCTION	20
POUR UN INSTANT D'ETERNITE.....	22
SOUVENIRS D'ANTAN.....	24
BRIBES DE SOUVENIRS.....	26
Nostalgie.....	28
QU'EST-CE QU'ON MANGE ?.....	30
QU'EST QU'ON MANGE CE SOIR ?.....	32
LES ECLATS DE L'EAU.....	34
LES VAGUES ENTRE SES PIEDS.....	36

Destruction

Tout est relié. Ce que l'homme fait à la toile de la vie, il le fait à lui-même.

Chef Seattle

Le chêne sanglant

Depuis des années, il était là. Enraciné dans la terre. Il était le roi. Il était le plus majestueux. Il les surplombait tous. Rien ne pouvait le faire tomber. Ni le vent, ni la grêle. Ni l'orage, ni la neige. Rien. Du moins c'est ce qu'il pensait. Car un jour, des hommes sont venus. Ils ont sorti une bombe et ont gravé une croix rose sur son corps. Plus tard, un autre homme est venu. Seul. Vêtu d'une polaire à carreaux bleu, il a sorti l'outil qui était posé sur son épaule. Il a porté l'engin en l'air et a frappé de toutes ses forces, pile sur la croix. Une plainte s'est fait entendre dans toute la forêt. Longue et douloureuse. Une plainte que seuls les arbres pouvaient entendre. Le bûcheron, lui, enchaînait les coups. Il continua son massacre jusqu'à voir le corps se craqueler à la racine et tomber dans un bruit sourd. Seulement alors, la plainte s'arrêta.

Lola Boulon

Boulevard Schumann

17.04.22 – 02H56 : La nuit était tombée depuis longtemps sur le ciel de Nantes. Et dans ce froid d'hiver, le temps semblait s'être figé au 55 boulevard Schumann. De l'extérieur, on apercevait les mauvaises herbes, les volets clos, les murs légèrement fissurés. C'était l'image d'une maison comme laissée à l'abandon. Derrière la porte encore sous scellés, des gants, des traces de pas, des meubles vides, des tiroirs ouverts, de la vaisselle dans l'évier. Dans le faisceau d'une lampe torche, tout un défilé de pièces que la vie semblait avoir délaissé.

Et, dans la solitude de l'obscurité... le silence, comme le bruit incessant d'un vacarme oublié. Puis, soudain, un son... un vrai. Une impression, un grincement peut-être... mais le sentiment d'être observé.

22.04.21 – 23H43 – CR ACCUEIL UP – Hotel Dieu – ID patient 3210934 : classification : évènement indésirable. Objet : Fugue. Descriptif : Patient s'étant présenté ce jour à l'accueil des urgences psychiatriques pour demande de consultation. Non présent en salle à l'arrivée du médecin de garde. Sortie sans soins. IDE

05.04.18 – 07H59 : “France Info bonjour, il est presque 8H. Toujours aucune avancée dans l’affaire du 55 boulevard Schumann. C’est un véritable mystère qui continue de planer sur la ville de Nantes depuis près de 7 ans. Aucune piste, aucune arrestation, les enquêteurs semblent piétiner. Le parquet a affirmé lors d’une conférence de presse tenue hier que “de très importants moyens” étaient toujours mis en œuvre afin d’identifier et d’interpeller le ou les auteurs des faits. Le principal suspect reste toujours introuvable à ce jour.”

27.04.11 – 13H07 : “Ça faisait plusieurs jours que les volets étaient fermés, c’est ça qui m’a paru inhabituel... depuis qu’ils habitaient là, ils ne les avaient jamais fermés... même quand ils partaient en vacances. Et puis même le bruit, c’était une maison vivante et là d’un coup plus rien...”

Laurène Tardy

Habiter

Habiter... C'est la maison de l'enfant vieux. C'est le grenier le petit grenier de l'enfant vieux. On est là. Tu te souviens ? On est là, chaque jour, chaque jour avec notre peau froide qui meurt lentement, chaque jour avec notre souffle qui souffle en buée, en gel, en râle d'agonie. Sur notre tête, il y a cette poutre qui pourrait tomber, peut-être, un jour, peut-être. On pourrait mourir, encore un peu... Tu te souviens ? Ton souffle marque de gel le carreau de la fenêtre petite. Tu es devant la fenêtre petite. Tu es toujours devant la fenêtre petite, toute une vie. C'est janvier. Chaque mois c'est janvier, toute une vie. Et tu les regarde passer. Ils sont tout petits dans la rue, petits comme des bouées, comme des rêves fragiles, petits à disparaître. Ils passent. On sourit. Tu es là et tu souris, tu t'es émue à regarder le passage de ceux qui passent, tu les as aimés. Ton souffle tu craches encore le gel sur la vitre froide. Ton souffle gèle sur ton propre visage ta peau tu gèles, transparente, tu vas être totalement gelée. Tu souris encore. Ils passent, toujours. Tu vas mourir ici dans la petite pièce, tu vas mourir devant la fenêtre petite, avec ton gel qui aura bouché la vitre, avec ton gel qui aura gelé ton corps, tes yeux, tes ongles, ton visage. Peut-être, peut-être tu ne t'habiteras plus.

Construction

*Quand nous sommes prêts à évoluer, notre vie s'épanouit
d'une façon merveilleuse*

Louise Hay

Pour un instant d'éternité

Une pierre fraîche, agréable caresse de vent les jours d'été. Régulière et confortable, elle se glisse sous nos pas. Ces caresses se succèdent, grimpent toujours plus haut. Et leur mouvement, léger, emmène céleste, vers les hauteurs du monde.

Il y a là-bas, il y a ici. Et entre deux, c'est une parcelle d'humanité qui se rejoint sur l'eau sans se mouiller. Deux bouts de vie fabuleusement opposés, deux cygnes que les plumes protègent de l'humidité, deux personnes qui se tiennent la main pour ne plus se perdre et le pont pour ne pas s'envoler.

Ce n'est qu'un pavillon, certes. Mais ce pavillon est doré. Il reflète le soleil, s'imprègne de lui et s'embrase. Puis c'est les murs qu'il embrasse. Ils attirent ses millions de rayons. Les renvoyer. Miroir d'étincelles qui se répand sur la ville.

Lya Boudvin

Souvenir d'antan

Impossible de l'oublier. Cette route. Impossible de les oublier. Ces souvenirs, ces courses, ces jeux. Nos pas sur le gravier, nos bonds dans le sable. Les anges quand la neige couvrait les routes, couvrait les champs. Impossible de les oublier. Ni ce grand arbre tordu. Ni ce buisson rabougri qu'on piétinait sans scrupule, juste pour s'élever des quelques centimètres qui nous manquait pour atteindre les branches. Impossible de l'oublier cet entremêlement de tristes branchages qui nous faisaient tantôt voir un bateau pirates et tantôt voir une forteresse à défendre. Impossible d'oublier ce monde qu'on avait créé. Tu t'en souviens, n'est-ce pas ? De nos rires. De nos cris. Nos hurlements de guerres et nos pitreries. Et de ces gamineries d'antan qui se poursuivaient même lorsqu'on quittait cette étape qu'était ce gros arbre tordu. La suite du chemin, emplie de nos chamailleries. Les galets et les poignées de gravats qui finissaient dans le ruisseau qu'on longeait. De nos bagarres enfantines pour savoir qui était le grand gagnant. De nos sprints qui se finissaient au grand panneau. Je refuse de croire que tu les as oubliés eux aussi. Nos sauts pour le taper le plus haut possible. On s'élevait parfois si haut qu'on pensait s'envoler. On s'imaginait pouvoir toucher les nuages. Tous ces moments étaient si ancrés. Et ce chemin, cet arbre, ce buisson, ce

ruisseau, ce panneau... Ces souvenirs imprimés. Les as-tu vraiment oubliés ? Alors... Qu'en est-il de moi ? De nous ?

Cassandra Thieffry

Bribes de souvenirs

La maison rouge qui est apparue à mes yeux comme un coup de peinture sans forme, m'a rappelé ta maison de campagne où nous nous rejoignons enfants, chaque été. Ce flash a été instantané, comme un moment capturé, péché dans la masse de mes souvenirs et qui a refait surface le temps d'un bref instant pour lutter contre l'oubli.

Je me suis rappelée la bonne odeur du thé et des petits gâteaux soigneusement préparés qui rodait dans ta cuisine démodée. Je me suis rappelée la joie avec laquelle on jouait, rigolait, à se cacher derrière le grand fauteuil en velours vert de ta grand-mère, qui s'installait là pour tricoter. Je nous revois nous faire gronder à cause de nos éclats de rire qui la faisaient sursauter.

Je me suis rappelée de ce long fleuve aux reflets bleutés, qui ondulait à côté de cette belle maison colorée, et où on allait se tremper les pieds, les jours de canicule. Je me suis rappelée ces moments passés à s'arroser, à se chamailler, à se raconter nos plus grands secrets, nos plus grandes peurs, et nos plus grands souhaits.

Je me suis rappelée de ce champ, un peu plus loin de la grande maison rouge, juste après le fleuve, où nos cheveux dorés se confondaient avec la masse géante du blé. Je me suis rappelée de nos grandes courses avec la pluie lorsqu'il fallait

rentrer chez toi le plus vite possible pour ne pas se faire gronder d'avoir voulu trop tarder alors que le temps se couvrait.

Tant de souvenirs me sont réapparues, là, tous en même temps, et puis se sont effacés aussi vite que leur arrivée, me laissant seulement des bribes de bons moments passés avec toi.

Charlotte Piccot

Nostalgie

Apprendre à vivre c'est apprendre à être libre. Et être libre, c'est accepter que les choses arrivent telles qu'elles arrivent.

Guillaume Musso

Qu'est-ce qu'on mange ?

Toute l'année je suis en attente, Du jour où le monde a vu Jésus naître, Même si la famille est importante, Une seule question m'inquiète, Le stress monte et je m'impatiente, De savoir ce qu'il y aura dans mon assiette. Qui n'aime pas cette ambiance magique, Aussi chaleureuse qu'une cheminée, Entourée d'une décoration magnifique, Où le blanc et le rouge sont privilégiés, J'ai trouvé mon repère stratégique, Histoire de ne pas être trop loin du buffet. Le repas, dure bataille mais j'ai eu le dernier mot, Les alentours des assiettes sont déserts, Maintenant mon appétit est au repos, Sonne minuit, le réveillon c'est déjà hier, Cela annonce l'ouverture des cadeaux, Mais surtout l'heure d'attaquer les treize desserts. Au milieu de ta famille et de tes amis, En une soirée, des souvenirs tu t'en fais plein, Profite car quand ta fête préférée se finit, Il te vient une petite montée de chagrin, Mais Noël se répète en série, Alors hâte de voir le repas de l'an prochain !

Madeline Seeli

Qu'est-ce qu'on mange ce soir ?

Longs soirs d'hiver. Maison familiale où se mélangent trois générations. Question qui fâche. Interruption de la partie de Monopoly. Dilemme culinaire. Que va-t-on manger ce soir ? C'est une sorte de tradition familiale perpétrée au fil des années. Le moyen de réconcilier tout le monde autour d'un repas. Réconcilier les mauvais perdants de ce foutu jeu de plateau et les angoissés de l'estomac. Finalement, c'est un peu à ça que servent les repas. On pose la question, mais au fond tout le monde connaît la réponse. Comme si cette ambiance particulière qui se prête à ce met était palpable. Dès qu'elle est installée, les sens se réveillent, l'œil devient hagard et tout le monde espère que la journée se terminera par la douceur tant attendue. C'est dingue comme la plus primaire des actions peut modifier l'humain. Privez-le de nourriture, il deviendra un animal. Lorsque la douceur de ce repas est annoncée, l'euphorie s'installe alors avec. La chaleur du lait, le craquement du pain frais, la douceur du chocolat. Voilà comment clôturer avec brio les longs soirs d'hiver.

Audrey Calinski

Les éclats de l'eau

Sur ce relief montagneux en fond de toile se dessine une dent crochue, acérée, prête à nous croquer. En contrebas, une énorme goutte d'eau scintillante qui semble s'étendre à perte de vue. Le lagon bleu chatoyant miroite dans mes yeux la force infinie du soleil d'été. C'est ce même soleil qui imprègne ma peau, et je m'en vais, dans l'eau. A mesure que je m'enfonce dans les flots, je vois des vieux bateaux et les racines des roseaux. J'aimerais prendre des photos mais mes yeux s'en chargeront. Enfin j'arrive à ma destination finale, l'objet qui convoite la curiosité de tant de monde, au fond de l'eau. C'est une épave très particulière, d'un siècle passé qui dort paisiblement au fond des flots. C'est une épave en loque, en débris dont la carrosserie portant une croix gammée est encore intacte. A jamais puisses-tu reposer dans l'obscurité des eaux, tout comme les heures sombres du siècle passé.

Dans ce monastère, un silence calme et reposant régnait. J'aimais retourner dans ce lieu mystique de temps en temps, pour consoler mon âme de ses agitations sans fin. L'imposant édifice en pierre, bâti il y a bientôt neuf cents ans, repose tranquillement sur les bords de l'eau. Après la visite de l'Abbaye, je décidais alors de me promener dans les jardins sauvages et verdoyants du lieu. D'ici, l'imposant lac se répandait face à mes yeux à mesure où je m'approchais du rivage. Quelle beauté et quel émerveillement pour mon

regard et mon âme ! Quelle chance inouïe de pouvoir contempler ce trésor de la nature, pourtant si simple et si riche. Mais bientôt, la journée touchait déjà sa fin, et je quittai les lieux l'esprit serein. Je me retournai alors doucement, quittant le lac dont les scintillements prenaient fin.

C'est si agréable de prendre le train. On saute dans un wagon sans se poser davantage de question et on se laisse bercer par le rythme régulier des rails et des virages. Je voulais m'abandonner à la paresse quand soudain, par la fenêtre trouble du train, des étincelles stimulèrent mon attention. La finesse et la grandeur du lac m'apparurent soudainement, comme une révélation. Il demeurait là, simplement, reflétant notre astre de feu. Il demeurait là, joliment, pour le plaisir de nos yeux. Il me plongeait dans cet état de contemplation, de béatitude incommensurable qui nous saisit chaleureusement le cœur. Mais l'obscurité soudaine me surprit. Le train fonçait, entier, dans la gueule béante d'un tunnel. Au revoir et à bientôt, lagon de mon extase presque infinie.

Rachel Douis

Les Vagues entre ses pieds

La voilà, enfin.

Cette amie silencieuse et immense.

Joueurs, ses orteils traînaient et se trémoussaient entre les grains de sable, les vagues s'échouaient et léchaient cette plage reculée et onirique, où la paix se rêvait et la beauté se reflétait.

Son regard se perdit dans l'arc de cercle que formait ce paysage sur une mer invisible ; chaque poisson vivait sous ses yeux clairs, impossible à manquer tant l'eau était transparente. Les rayons chauds caressaient sa peau bronzée, l'écume attira son attention et la blancheur de cette dernière lui rappelait mille peintures, mais jamais aussi belle que cette vision fantaisiste qui se présentait à elle.

Le vent s'éleva, fier, divin, magique, et secoua ses cheveux en or pur, détachés, et les boucles se perdirent dans la brise de l'été où sa robe blanche dansait. Personne autour d'elle, si ce n'était sa présence calme et douce, et la compagnie mélodieuse du sable, des vagues et de la mer ; l'odeur du sel prenait ses narines fines et accentuait le goût amer et délicieux de cette île isolée.

Ses yeux dérivèrent, ses pupilles s'ancrèrent sur la carcasse d'une vieille barque, le bois usé s'étalait sur la plage, les

algues dévoraient ce corps et l'entraînaient dans les abysses
du sable brûlant de cet été inoubliable.

Un sourire naquit sur ses lèvres charnues, heureuse de cette
solitude appréciée, cette quiétude rythmée aux chants des
vagues perdues entre ses pieds.

Une rencontre entre elle et la mer.

Eloise Lachavanne

Dix textes écrits par dix auteurs, traitant chacun d'une forme de résilience, d'une étape importante de la vie de chacun, rythmé sur les émotions, les expériences et les ressentis. Dix regards différents mais unis par leur sensibilité et leur diversité, ce qui les rend particuliers, singuliers, et attachants.

“On saute dans un wagon sans se poser davantage de question et on se laisse bercer par le rythme régulier des rails et des virages.”

A votre tour, montez dans ce wagon de poésie et laissez-vous bercer par le rythme musical de ces phrases originales et entêtantes.